



Madame Monique Caron

C'est par une belle journée froide que nous avons rencontré Madame Monique Caron. Dans le salon, il y avait une telle lumière et tout de suite Madame Monique nous montre la vue superbe de son beau Saguenay. Dès cet instant, elle nous a raconté avec les yeux brillants, de quelle manière elle l'avait traversé la toute première fois.

À cette époque, le gouvernement donnait des terres pour la colonisation. Pour les garder, les habitants devaient les défricher. Les conditions de vie étant très difficiles, beaucoup de gens ont abandonné leur terre et le rang s'est vidé. Les Caron sont restés. Son père a acheté l'école qui ne servait plus pour un dollar. Avant la naissance de Madame Monique le 8 décembre 1937, ses parents se sont rendus à Bagotville, pour que sa mère reçoive de l'aide de sa grand-mère pour se relever de l'accouchement. Toutefois, après les quarantes premiers jours, il fallait retourner à la maison. Le problème était qu'il n'y avait pas de pont et c'était en hiver. Le Saguenay était moins large à cette époque et tout glacé. Son père devait atteler le cheval, mettre des peaux d'originaux, des briques chaudes dans la carriole pour se protéger du froid. La route était longue de Saint-Fulgence à Bagotville. Le bébé Monique était emmitouflé et pour ne pas qu'elle pleure, sa mère lui donnait de l'eau avec du whisky.

Elle était la deuxième de trois enfants. Elle avait un frère et une sœur. Pendant son enfance, il n'y avait rien. Elle aidait sur la terre. Comme l'eau n'était pas courante et qu'il en fallait beaucoup pour les chevaux, le jardin, les soins, la maison et le lavage, Madame Monique y passait une partie de la journée. Elle allait aux fraises, framboises et noisettes. Elle aimait beaucoup marcher dans le bois, mais il fallait faire attention, car il y avait beaucoup de bêtes sauvages. Des coyotes avaient attaqué sa mère et elle avait eu très peur. Elle devait être prudente, elle s'est même déjà perdue. À la ferme, elle se sentait libre. Ses parents étaient très compréhensifs.

Noël était très calme, c'était réservé juste pour eux. Le 24 décembre, ils décoraient un sapin et allaient à la messe de minuit en carriole. Elle se souvient d'une poupée, mais les cadeaux étaient plutôt rares. Madame Monique n'est jamais allée à l'école. Sa mère était enseignante, alors elle lui a appris. Quand sa sœur pratiquait sa lecture, elle lui lisait des bandes dessinées. Madame Monique qui était assise en face d'elle la regardait suivre la ligne, elle a appris à lire à l'envers.

Pour elle, la religion c'était la messe du dimanche et la visite du curé pour la dîme. Elle nous dit : « Il fallait être bien chic et sage en attendant qu'il arrive dans sa grosse Cadillac ». Sa mère lui a enseigné le catéchisme et l'a préparée pour sa petite communion. Quelques minutes avant de partir pour l'église, Madame Monique a bu une petite gorgée d'eau. Cependant, à cette époque, c'était grave, elle devait jeûner. Elle était en pleurs. Tout bonnement, sa mère lui a dit : « On ne dira rien ». Elle a toujours regretté ce moment, même encore aujourd'hui.

Pendant l'hiver de la Deuxième Guerre mondiale, un avion est tombé dans le rang 8. Ils ont vu un soldat descendre en parachute. Pendant la crise, ils avaient des coupons, un livret pour une durée d'un an. Ses parents connaissaient bien la propriétaire chez Achille, donc ce n'était pas si pire. Elle avait 7 ans, quand il y a eu un tremblement de terre. Elle était dans la maison à regarder bouger la tasse de café sur la table et même le chemin de terre bougeait. Sa mère était à l'étable.

À 19 ans, encore sur la ferme chez ses parents, elle n'avait pas vraiment fait de jeunesse. Son père qui devait se rendre à La Baie a engagé un chauffeur de taxi. Pendant le trajet, l'auto a perdu une roue et ils ont atterri dans le fossé. Par la suite, le chauffeur allait tous les jours pour vérifier son état de santé. Ce fut le coup de foudre. Comme elle le trouvait beau ! Il s'appelait Robert Simard et il était de onze ans son aîné. Les fréquentations ont duré six mois, puis ils se sont mariés en 1957. La noce était belle et le lendemain ils sont partis pour Québec.

Pendant les trois premières années de leur mariage, ils avaient un petit loyer. Son mari avait du talent, il faisait plusieurs métiers, dont celui de chauffeur et réparateur de camions pendant onze ans. Son père travaillait pour le gouvernement et Madame Monique nous a dit en riant : « C'était comme dans le temps d'une paix et Joseph Arthur ». Il le faisait travailler pour la voirie et construire des chemins. Il était aussi menuisier, grâce au terrain acheté par le père de son mari, c'est lui qui a construit leur maison. C'est celle tout en haut de la côte, avec une vue magnifique sur le Saguenay.

Ce terrain appartenait à un ancien Viking John Elenson. Il y avait une cabane, on disait la cabane Fleury. Monsieur Ludger Simard, son beau-père, leur a prêté l'argent pour la construction. Un an après, c'est elle qui empruntait à la caisse pour rembourser son beau-père. Elle gérait l'argent, son mari n'était pas doué pour les affaires. Ils n'étaient pas riches, mais ils n'ont jamais manqué de rien. Madame Monique disait que c'était une bénédiction de construire à cet endroit, car tous les jours elle pouvait regarder celui qu'elle avait traversé étant bébé, son cher Saguenay.

Son mari et elle prenaient des vacances seulement tous les deux. C'était important pour elle, car ça créait des rapprochements. Tous les deux, ils aimaient l'hiver, ils partaient en motoneige, ils allaient sur les Monts-Valin. L'automne, c'était la chasse à l'orignal, ils en ont quarante-deux à leur palmarès. La pêche faisait partie de leurs beaux moments. Ils avaient beaucoup d'amis avec qui partager, c'était toujours un feu roulant. Une année, ils ont passé un mois dans le sud de la Floride. Ce fût la seule fois. Ils aimaient trop profiter de l'hiver. Selon elle, il est important d'avoir quatre saisons. Elle aimait et aime encore le ski de fond. Elle n'a jamais porté de montre. Elle préfère se fier à son horloge biologique. De cette manière, elle se sent plus libre. Depuis la mort de son mari en 2003, Madame Monique demeure seule dans sa maison.

Ils ont eu trois enfants. Deux garçons et une fille. À cette époque, il y avait des arbres sur les battures. Avec les enfants, ils y faisaient des pique-niques. C'est toujours ensemble qu'ils faisaient des sorties avec leurs enfants. La plus petite dans un sac à dos, un autre sur les hanches et le dernier qui trottait devant. Le destin a fait que l'un d'entre eux, un garçon est décédé. Malgré cette terrible épreuve, elle a su garder son courage, ce qui a fait d'elle une femme plus forte.

En 1957, ils ont eu la télévision. Mais c'est en écoutant l'émission RÊVER COUDRE de Francine Louvain à la radio qu'elle a décidé de faire de la couture pour les autres. Attention, Madame Monique était créative! Pas question de faire deux fois le même modèle, ni de travailler pour un magasin. Elle habillait les femmes de docteurs. Pendant vingt ans, elle a travaillé pour le carnaval souvenir. Elle a fait des créations pour Madame Adrienne Murdock et toutes les autres femmes du haut standing. Elle a été 56 ans couturière. C'est elle qui a payé les études et les sports de ses enfants. Le salaire de son mari, c'était pour les choses courantes de la maison et de l'auto.

C'est après trente-cinq ans de mariage qu'ils ont été grands-parents. Madame Monique nous a dit que pour eux, c'était une deuxième jeunesse. Ils ont eu sept petits-enfants. C'est elle qui leur a appris à faire du ski et à aimer la chasse et la pêche. Elle a fait d'arbre en arbre avec ses petits-enfants à 76 ans. Elle est très active, joue au palet américain, au baseball poche, fait l'atelier mémoire et marche tous les jours.

Pour Madame Monique, c'est l'arrivée de l'eau courante qui a été l'événement le plus marquant. Elle nous dit s'être émerveillée de voir couler l'eau du robinet. Même quand la municipalité a changé l'aqueduc, elle s'est encore une fois émerveillée de voir l'eau si claire dans son bain.

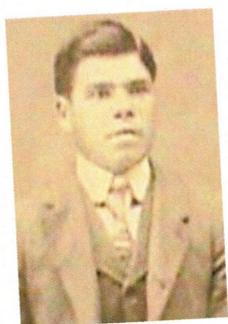
Également, vers ses 40 ans, elle a reçu un fusil vieux de 100 ans, un cadeau d'un ancien marin qui travaillait sur le quai. Il ne demeurait pas très loin de chez eux. Il disait que Madame Monique était une femme parfaite, indépendante, mais qui aimait la vie. C'est un trésor pour elle!

Pour terminer, nous lui demandons comment elle se décrirait, voici sa réponse : « Fille du Grand Nord, rebelle, créative et indépendante ». Ce qui la caractérise le plus selon elle, c'est son désir de rester humble et elle-même.





Son père et sa mère assis sur les escaliers
de leur maison, anciennement l'école
du Rang Saint-François



Son grand-père
paternel



Madame Monique
avec le fusil du marin

Madame Monique Caron